

tant de la méditerranée, il parcourt les côtes d'Albanie, de Dalmatie et d'Istrie, tourne celles du Frioul, descend sur celle de Venise, et retourne encore sur celles de Rome et de Naples, pour regagner le point d'où il est parti. À ce courant se joignent des contre-courans, des remoux, dont les efforts doivent surtout porter les attérissemens vers la côte méridionale; tandis que ceux du courant primitif, doivent produire des effets contraires sur la côte septentrionale. Notez encore que les vents du Midi et de l'Est, qui sont toujours les plus forts, et les plus fréquens, secondent les efforts de ce courant; tandis que les vents opposés, ceux du N. et du N. O., l'affoiblissent. Enfin ces courrans d'eau et d'air, réguliers dans le Golfe, ainsi que les tempêtes irrégulières de l'une et l'autre région, concourent ou s'opposent aux attérissemens, que doivent produire à la longue, inmanquablement, les immenses et innombrables cours d'eau, qui, peu éloignés de leur origine montueuse, lorsqu'ils parcourent le très court espace de la plaine de Lombardie, arrivent à leurs embouchures dans la Lagune, encore surchargés de dépôts. Tout consiste à savoir, si les courrans des eaux douces, en traversant les Lagunes, pour se rendre à la mer, peuvent entraîner en certains temps, plus qu'ils n'aportent dans d'autres: savoir également si la mer, par les flux et reflux, entraîne plus qu'elle n'apporte, ou tout ce qu'elle